

peuvent ensuite en être séparées sans dommage et perte dans toute opération subéquente. Lorsqu'on prépare la terre pour lin, les racines des plantes nuisibles doivent être extirpées complètement, l'automne, avant le labour, au moyen de brouilleurs de sol. Le brouilleur perfectionné à deux chevaux de M. Tennant est peut-être le meilleur, et il est à la portée même des petits fermiers. Si l'opération est faite complètement, un seul labour suffit; et en bouleversant et hersant bien, au printemps, on effectuera une parfaite pulvérisation du sol, et en détruisant toutes les herbes nuisibles qui pourront avoir végété avant que le lin soit semé, on rendra l'affaire du sarclage, durant la crue, comparativement facile.

Les conditions indispensables de l'égoût nécessaire et de l'aération du sol ayant été remplies, et l'extirpation complète des mauvaises herbes effectuée, il faut aussi s'assurer un degré modéré de fertilité dans le sol.

Heureusement, il n'est pas nécessaire, il n'est pas même à désirer que le sol soit immodérément fertile: au contraire, une crue excessivement luxueuse est préjudiciable, parce qu'il en résulte généralement une fibre grossière; et comme la différence dans les prix de la fibre de lin préparée est plus grande que celle des prix de tout autre produit de la ferme, allant d'un minimum de £40, peut-être, le tonneau, à un maximum de pas moins de £200, il est clair qu'un grand produit de fibre grossière à bas prix doit être beaucoup moins lucratif qu'une quantité modérée de fibre fine, se vendant un bien plus haut prix. En effet, toutes les opérations relatives au traitement de la plante du lin sont si délicates, depuis le premier procédé consistant à mettre la graine en terre, jusqu'au dernier degré, où il est tiré dans le métier amélioré du tisserand, que le plus ou le moins d'habileté et d'exactitude de l'opérateur, à chaque degré, affecte le résultat, quant au profit, à un point qui n'est égalé, peut-être, dans aucun autre procédé agricole ou manufacturier.

Ce serait m'écarter du but que je me suis proposé, que d'entrer ici dans le détail de toutes les petites particularités de ces procédés et de ces manipulations, qui ont été expliquées si complètement dans le rapport et les instructions publiés par la Société de la Fabrique Améliorée du Lin, et autres, le but de cette société, en demandant une discussion sur le sujet, étant, en la présente occasion, à ce que je comprends, de mettre la question de l'avantage à tirer de la culture du lin, relativement au progrès et à la prospérité de l'agriculture, dans sa vraie position, sous un point de vue général.

Mais outre les conditions auxquelles il a déjà été fait allusion, celle d'assigner à la récolte de lin la place la plus convenable dans une rotation bien arrangée, est d'une importance égale, sinon supérieure. Pour se guider dans cette importante particularité, il est besoin d'expériences répétées et d'observations soignées. On a beaucoup écrit et

parlé, au sujet des rotations: des règles pour la conduite des fermiers ont quelquefois été prescrites par un dogmatisme empirique, et dans un extrême opposé, on a prêché la plus grande latitude de système, et l'on a même prétendu que, sous certains réglemens, la culture successive des céréales peut être continuée indéfiniment. Ceux qui ont observé soigneusement, et profité du résultat de leurs observations, doivent néanmoins être convaincus que l'alternation des récoltes de différentes sortes conduit, de différentes manières, au succès et au profit de l'agriculture, et quant à ce qui regarde la plante sous considération, il a été trouvé, à différentes fois, comme il a déjà été dit, que le lin réussit sur une terre, où il n'a pas cru récemment, quoique si maigre et si épuisée, qu'aucune récolte rémunérative de céréales ne pourrait y être produite, et l'auteur en a vu un exemple, il y a quelques jours, dans un champ qui avait porté du blé, l'année dernière, et était dans un état passablement détérioré. Il fut semé de l'avoine sur une moitié de ce champ, et du lin sur l'autre: l'avoine était très chétive et ne promettait pas de payer les frais de culture, tandis que le lin promettait une bonne récolte moyenne. Le manque d'attention à la loi de la nature qui défend la trop fréquente répétition de la même récolte, avait pensé conduire à l'abandon de la culture du lin dans le district que l'auteur connaît le mieux. Durant le long espace de temps qu'a duré la guerre qui s'est terminée en 1815, les prix du lin étaient devenus si élevés, et les fermiers avaient tiré un si grand profit de sa culture, qu'il en fut semé sur un plan très étendu, et après de courts intervalles, dans les mêmes champs, jusqu'à ce qu'il fût devenu si peu productif, que pendant plusieurs années, il fut cultivé sur une bien moins grande échelle. L'extension de la machine à filer le lin ayant créé une demande augmentée, et le sujet ayant, conséquemment attiré un surcroît d'attention, et des corps publics, ainsi que des particuliers ayant fait des efforts pour répandre des connaissances, quant aux meilleurs modes de traitement, il fut donné une nouvelle impulsion, et durant les dernières années, la récolte de lin a été cultivée d'après de meilleurs principes, et avec des résultats plus satisfaisants.

Aux premières époques de la culture du lin, quand de grands espaces de terre étaient mis en pâturages, pour renouvellement, après qu'un cours ruineux de récoltes de céréales eût été mise, pour le temps, dans un état à ne pouvoir presque plus rien produire, on trouvait, comme on trouve encore dans quelques parties du pays, où ce système d'épuisement est suivi, en conséquence de l'ignorance et de l'opiniâtreté des cultivateurs du sol, que le lin réussit bien après une première récolte d'avoine, qui avait été semée sur une terre qui était restée quatre ou cinq ans en pâturage. Comme l'agriculture s'est perfectionnée graduellement dans quelques districts, et qu'il a été introduit un système moins épuisé

sant et plus profitable, on n'a plus trouvé en quantités suffisantes ces vieilles terres à pacage, et le lin s'étant trouvé la récolte sur laquelle la plupart des fermiers comptaient, comme ils le font encore dans quelques cantons, pour se procurer assez d'argent pour payer leur rente, les taxes, etc., il fut essayé sur des terres qui avaient porté des patates, semées en planches sans régularité, et l'on trouva qu'il réussissait assez bien: la surface des planches n'ayant été remuée que légèrement par la herse, avant la semaille, ce sol demeura ferme et solide, ce qu'on a trouvé favorable à la crue de la plante. Là où les patates avaient été semées en fosses, on a aussi quelquefois semé du lin, pour leur succéder immédiatement, et si après avoir produit des pommes de terre, le terrain est labouré avant l'hiver, en planches transversales aux sillons, afin de mêler l'inférieur engrais avec la surface extérieure des fosses, et qu'il se consolide durant l'hiver, le lin réussit encore généralement. Les renseignements reçus de la Belgique, et répandus d'abord par les officiers du Bureau des Toiles, et ensuite par la société pour l'Amélioration du Lin, ayant fait faire attention au plus grand avantage d'interposer une récolte de grain entre la récolte verte engraisée et le lin, ce système a été essayé, et il a été accompagné de succès dans les districts bien cultivés; mais sur les sols de qualité inférieure, ou médiocre, on a trouvé qu'il faut, comme en Belgique, employer pour le lin, beaucoup d'engrais liquide; de sorte que, comme l'on n'a pas dans ce pays d'engrais liquide en grande quantité, et comme dans des circonstances ordinaires, il y a à douter qu'il soit avantageux de séparer les portions liquides et solides de l'engrais, il s'agit de trouver quelque substitut à l'engrais liquide employé en Belgique. L'attention de la Société Chimico-Agricole de l'Ulster a été portée fort à propos sur l'investigation du sujet, et comme résultat de l'analyse de la plante du lin, le Dr. Hughes a recommandé une formule d'un composé artificiel, comme capable de fournir toutes les substances qu'une récolte ordinaire de lin extrait du sol. Le Dr. Hughes n'était pas d'avis que la quantité fournie fût limitée à cette proportion, qui est un minimum, et comme on ne peut pas s'attendre que la quantité entière soit prise et assimilée par une première récolte, après l'application, il semblerait à propos d'employer l'engrais avec moins d'épargne. Les principales substances requises sont l'acide phosphorique, l'ammoniac et la potasse; et comme résultat de l'expérience, on peut recommander avec confiance de dépenser la somme d'une livre par acre pour un composé de ces substances, qui devra être bien hersé et complètement incorporé avec le sol, lorsque la semence y sera mise. L'auteur a fait des expériences avec des engrais de cette nature, tant séparément qu'en composition, pour éprouver leurs effets. Le guano, la poudre d'os et le caillottis pilé furent éprouvés d'abord